

HISTOIRE

mort dans le saulnois, probablement inhumé à saint-avold

La fin tragique
d'un GI de l'Indiana

Le caporal Brown servait dans le 25^e Escadron de reconnaissance de la Cavalerie de la 4^e Division armée US Armored, photographiée ici le 31 juillet 1944 dans la Manche, à Folligny.

Photo DR

La tragique fin à 23 ans du caporal Grover L. Brown était restée un mystère. Dans son dossier militaire, seule figure l'inscription « *Died World War II* » (mort pendant la Seconde Guerre mondiale), assortie de la précision selon laquelle son nom était gravé sur le monument au mort d'Evansville, dans l'Indiana, sa ville natale de 117 000 habitants.

Le travail de recoupement de Vincent Hadot, Philippe Sugg et Gérard Louis a probablement permis de lever le voile sur ce mystère. Le caporal Brown est tombé le 25 septembre 1944, touché à la tête par un éclat d'obus au cours d'une des campagnes les plus importantes, pourtant méconnue, menée par l'US Army dans toute son histoire : la bataille de chars d'Arracourt. Comme cela arrivait souvent, Brown aurait été inhumé sommairement par l'ennemi dans un trou du champ de bataille, sous une vingtaine de centimètres de terre à peine.

La guerre terminée, un laboureur exhume fortuitement un corps dans son champ entre les bords de Juvelize et Marsal. Il est dépourvu de tout élément d'identification, à commencer par les fameuses plaques dont chaque militaire américain

devait être paré en permanence comme pendentif. La rumeur à Marsal voulait que ce soldat retrouvé dans le champ avait été inhumé dans la commune avec d'autres tombés dans le crash d'un avion Lancaster, en février 1944. Mais le témoignage de David W. Richardson (1924-2003), un ancien compagnon d'armes du caporal, parvenu en 1997 en mairie de Juvelize, permet de mettre un nom sur cet inconnu. Le plan qu'il a dessiné et les indications qu'il donne désignent Brown comme le soldat exhumé par le laboureur.

Témoignages recoupés

Restait à savoir ce qu'était devenu le malheureux. Ce sont les recherches de l'ancien élu de Juvelize Richard Bednarek qui ont été décisives. Celui-ci a retrouvé des rapports faisant état de l'exhumation d'une dépouille non-identifiée et transférée par les autorités américaines au cimetière de Saint-Avold dans la tombe anonyme NN 10-118, contrairement à ce qu'affirmait la croyance marsalaise.

Tous les témoignages ont donc été recoupés : l'inconnu du champ est probablement celui que Richardson pointe comme étant Brown.

On a retrouvé
le soldat Brown

Tué le 25 septembre 1944 entre Marsal et Juvelize, le caporal Grover L. Brown a été retrouvé 69 ans après. Le jeune homme ayant joué dans le film *Sahara* en 1943 reposerait comme soldat inconnu à Saint-Avold.

Le soldat Grover L. Brown, mort voilà presque sept décennies, aurait-il enfin trouvé le repos ? C'est en tout cas l'ambition de trois hommes qui sont partis à la recherche de ce GI de l'Indiana, tombé dans le Saulnois lors de la terrible bataille de chars d'Arracourt en septembre 1944, et dont on avait perdu la trace. L'adjudant-chef Philippe Sugg (militaire du 53^e régiment de transmissions de Lunéville) et son compère Gérard Louis sont formels : cet homme sorti de son tombeau de fortune par un agriculteur de Marsal, au lendemain de la guerre, c'est Brown. En tout cas, les recoupements qu'ils ont pu faire depuis un an avec l'historien local Vincent Hadot et les travaux d'un ancien membre du conseil municipal de la commune voisine de Juvelize, Richard Bednarek, laissent peu de place au doute (lire ci-contre).

Sugg et Louis sont de sacrés numéros. Tantôt plaisantins, tantôt sérieux, ils sont surtout des références dans le domaine très particulier de l'identification de soldats inconnus. À tel point que, fiers comme Artaban, ils viennent tout juste d'être reçus par le consul des États-Unis à Strasbourg qui leur a rendu hommage. À eux deux, ils ont déjà mis des noms sur 29 soldats de 1939-1945 que les affres de la guerre et les péripéties du front avaient privé d'identité, d'honneurs et de sépulture. « *Notre but est de ne pas laisser des soldats sans une tombe décente* », souligne Gérard Louis, le scientifique et technicien du duo. Philippe Sugg étant plutôt spécialisé dans l'Histoire et la stratégie militaire.

Ces deux bénévoles du Lunévillois racontent leurs identifi-



La rencontre entre Vincent Hadot (à gauche), Gérard Louis (au centre) et l'adjudant-chef Philippe Sugg a permis de lever enfin le mystère sur la mort de caporal Brown en plein Saulnois, en 1944. Photo Philippe DERLER

cations comme de véritables enquêtes policières. Et les dossiers des détectives sont nombreux. Comme celui lié à la découverte de cette minuscule plaque militaire à Parroy ayant permis, après fouilles et analyses ADN, de retrouver un soldat et de l'identifier au milieu de deux autres dépouilles. « *Toi mon gars, je te ramènerai chez toi !* », lui a alors lancé Gérard Louis par-delà le trépas.

Personne ne connaît
son visage

Autant dire que le mystère planant sur la mort du caporal

Brown ne leur a pas résisté longtemps. « *Tout a commencé un jour où, en revenant du centre d'instruction de Dieuze, je me suis arrêté au musée de Marsal. J'ai demandé à une des personnes du musée des informations sur Brown. On m'a tout de suite renvoyé sur Vincent Hadot* », se souvient l'adjudant-chef Sugg. La suite, ce sont des recherches jusqu'à faire le lien entre le corps X6088, retrouvé au lieu-dit Haut de Trinque, et le témoignage de David W. Richardson, un vétéran de la guerre, mort il y a dix ans aux États-Unis, dans le Maine. Celui-là même qui avait

écrit un jour de 1997 au maire de Juvelize de s'enquérir de son ancien compagnon d'armes pour qui il réclamait de « *l'entermer décemment, ou sinon de placer une petite plaque commémorative* ». Au cimetière américain de Saint-Avold, dans la tombe du soldat inconnu NN 10-118, l'hommage à Brown, voulu par Richardson, a déjà été fait, même s'il fut anonyme.

Reste qu'aucun de ces enquêteurs ne connaît le visage de Brown, ce soldat de l'Escadron de reconnaissance motorisé de la 25^e Cavalerie, appartenant à la 4^e Division blindée améri-

caine. Tout au plus sait-on qu'il apparaît dans le film *Sahara* en 1943 avec Humphrey Bogart, et qu'il a laissé une veuve prénommée Doris, dont on ne sait pas si elle est encore en vie. Désormais, les trois hommes attendent le J-PAC, cette cellule du gouvernement américain de laquelle Louis et Sugg sont connus comme le loup blanc. Basée à Hawaï, elle a pour rôle de valider l'identification, voire de transférer des dépouilles. Alors seulement le soldat Brown reposera-t-il en paix.

Philippe DERLER.